

BRIMSTONE : TROIS BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

Synopsis :

Dans l'Ouest américain, à la fin du XIXe siècle.

Liz, une jeune femme d'une vingtaine d'années, mène une vie paisible auprès de sa famille.

Mais sa vie va basculer le jour où un sinistre prêcheur leur rend visite.

Liz devra prendre la fuite face à cet homme qui la traque sans répit depuis l'enfance...



1. Un western féministe

Bien que se déroulant au XIXe siècle dans l'Ouest américain, **Brimstone** est définitivement un film féministe. Comme l'ont prouvé les westerns de l'âge d'or hollywoodien, et ceux plus récents, il règne dans ce genre au mieux une virilité écrasante, au pire une misogynie reléguant les femmes au statut d'objet.

Brimstone prend le contre-pied de ce point de vue masculin en se concentrant sur un personnage féminin, Liz (Dakota Fanning). A travers elle, le réalisateur Martin Koolhoven dénonce le traitement des femmes par les hommes et surtout la religion. Mais le film est particulièrement intéressant par sa résonance avec les tortures faites aux femmes encore aujourd'hui. Comme l'explique le cinéaste, *"je pense que chaque film doit être lié au présent, même les films historiques. Lorsque j'écrivais Brimstone, j'y voyais des similitudes avec notre présent, ce qui renforçait l'idée que ce que j'écrivais avait du sens. Il est très compliqué de faire un film sur la façon dont la religion traite les femmes sans penser que cela n'a toujours pas changé."*

Certaines scènes à la violence parfois insoutenable deviennent alors encore plus dérangeantes en raison du parallèle avec notre société moderne.

2. Son genre et ses références

Le western continue de fasciner cinéastes et scénaristes. La preuve avec **Brimstone** qui s'inscrit dans ce genre typiquement américain pour mieux en extraire une esthétique et un propos résolument modernes et universels.

Le film contient énormément de références. On pense forcément à [La Nuit du chasseur](#) avec son prêcheur illuminé. Le réalisateur avoue s'être inspiré du film culte de Charles Laughton pour certains plans. La partie dans la neige et la violence infligée aux femmes rappelle [La Chevauchée des bannis](#), western crépusculaire d'André de Toth. Le personnage de Liz évoque quant à lui [Le Grand silence](#) de Sergio Corbucci, mais aussi [Carrie](#) de Brian de Palma. Bref, les références sont là, mais elles n'écrasent pas le film, tant il a son identité propre.

Tout d'abord, par sa mise en scène avec son utilisation de l'espace, ainsi que de la lumière dont certains plans semblent tout droit sortis des tableaux. Mais aussi par son scénario frontal qui ne cache pas la violence en montrant ses origines et ses conséquences sur les êtres qui la subissent. Et enfin, sa construction cyclique englobant le film dans une aura mystérieuse aux allures de thriller.

3. Son casting

Le metteur en scène néerlandais a su s'entourer pour son deuxième film. En mère soumise, il retrouve son actrice fétiche Carice Van Houten que le grand public connaît grâce à son rôle de Mélisandre dans la série phénomène [Game of Thrones](#). Aussi connu pour son rôle de Jon Snow dans [Game of Thrones](#), Kit Harington apparaît en bandit au grand cœur.

Mais ceux qui impressionnent le plus en portant littéralement le film sur leurs épaules sont Dakota Fanning et Guy Pearce.

Enfant prodige du cinéma ([Sam, je suis Sam](#), [La Guerre des mondes](#), [Man on fire](#)), la jeune Dakota Fanning se faisait dernièrement plus discrète sur les écrans. Avec ce rôle de guerrière du far-west, la sœur d'Elle Fanning ([The Neon Demon](#)) trouve un rôle à la hauteur de son talent. Passant de la femme mystérieuse et timide à celle combattante et vengeresse prête à tout pour protéger sa famille, Fanning touche, surprend et surtout impressionne par sa capacité à passer d'une émotion à une autre.

Révélé par [Priscilla, folle du désert](#) et [L.A Confidential](#), Guy Pearce a la lourde tâche d'interpréter ce révérend sans une once d'humanité et qui excuse ses actes par sa croyance en Dieu. De sa première à sa dernière apparition, l'acteur australien dérange tant il est habité par son rôle pourtant difficile.

En résumé :

Brimstone est un film violent, intelligent et d'une beauté formelle à couper le souffle.